



▲ Magic Johnson Theatre: un multiplex pour la communauté/a multiplex for the community

écrans d'ailleurs/USA

other screens/USA

# ***Sankofa et l'audience africaine d'Amérique Sankofa and the Afro- American audience***

63

Le marché américain a longtemps exclu les films africains et les films afro-américains indépendants. La récente polémique déchaînée par le Révérend Jackson en est la preuve.

Le succès de *Sankofa* de Hailé Gerima constitue le cas exemplaire d'un film qui a atteint son public en contournant les sociétés de distribution de Hollywood.

*The U.S. market has long excluded African and independent Afro-American films.*

*The recent controversy sparked off by the Rev. Jesse Jackson is proof of this.*

*The success of Hailé Gerima's film Sankofa represents an exemplary case of a film which reached its audience by avoiding Hollywood distribution companies.*



Il serait peut-être important pour les cinéastes africains à la recherche d'un chemin à suivre pour la distribution de leurs films, de prendre note de la réussite de *Sankofa* de Hailé Gerima. En effet, ce film a remporté un certain succès avant tout, sur le marché nord-américain, défiant ainsi les sociétés de distribution traditionnelles de Hollywood, spécialistes dans la mauvaise distribution des films afro-américains ne partageant pas la mode stéréotypée du gangster hip hop.

Malgré les prix obtenus à des festivals internationaux et malgré les louanges de la critique et de tous les journalistes européens à Berlin 93, *Sankofa* n'est pas parvenu à attirer l'attention d'un seul distributeur. De nombreux distributeurs américains, après avoir visionné le film, ont déclaré qu'ils ne savaient comment le distribuer, car il était considéré trop "black" pour une distribution nationale.

Comme dans la tradition de Oscar Micheaux, le réalisateur de *Sankofa*, Hailé Gerima, a décidé de porter lui-même son film dans les cinémas du pays. Sa société de production, Mypheduh, avait déjà distribué quelques films africains et afro-américains dans des universités et dans d'autres institutions au cours des années 80. Cette expérience laissait supposer que le public afro-américain pourrait apprécier ce film. C'était la communauté elle-même qui devait juger si le film méritait la censure sociale et économique dont il faisait l'objet. Il a donc convié les leaders de la communauté à une projection du film et ils ont été éblouis par la maîtrise visuelle du sujet. Ils ont alors formé un comité, présidé par Sandra Lincoln et par le professeur Acklyn Lynch, afin de rassembler les fonds nécessaires pour permettre au réalisateur d'organiser une première et la projection pendant deux semaines dans un cinéma de Washington.

L'écho de cette première et des projections qui ont suivi a été phénoménal. Jour après jour, un public de cinéphiles, composé en grande partie d'Afro-Américains, a convergé vers la salle de projection se trouvant dans un quartier d'Euro-Américains, afin de voir sur l'écran l'histoire de leur holocauste. A Washington, le film est resté dix semaines à l'affiche, avec un coût publicitaire très faible puisqu'aucune annonce n'a été faite dans les grands journaux. Chaque soir, le cinéaste, ou un autre membre de l'équipe, était présenté au public et des discussions s'engageaient alors autour du film. Certaines personnes ont même vu le film huit ou neuf fois de suite. Lorsque le film a commencé à surclasser les films de Hollywood au programme, les grands journaux ainsi qu'une radio publique, ont peu à peu fourni des informa-

*It could perhaps be important for African filmmakers looking for a path to follow for the distribution of their films, to take note of the success of Hailé Gerima's Sankofa. Indeed, this film reaped a good degree of success on the North American market, thus defying the traditional Hollywood distribution companies, specialists with a dismal record in the distribution of Afro-American films not sharing in the stereotyped fashion of gangster hip hop cinema.*

*Despite the prizes garnered at international festivals and critical praise from all the European journalists at the 93 Berlin Festival, Sankofa did not succeed in attracting the attention of a single distributor. Many American distributors, after having viewed the film, said that they did not know how they could distribute it, as they considered it too "black" for nationwide distribution.*

*Following in the tradition of Oscar Micheaux, Hailé Gerima, who made Sankofa, decided to take his film himself to the country's cinemas. His production company, Mypheduh, had already distributed some African and Afro-American films in universities and other institutions during the 1980s. This experience let it be supposed that the Afro-American public could appreciate the film. It was the community itself that would judge whether the film deserved the social and economic censorship of which it was the object. Gerima thus invited community leaders to a projection of the film and they were astounded by the visual mastery of the story. They formed a committee, chaired by Sandra Lincoln and Professor Acklyn Lynch, to raise the funds necessary to let the filmmaker organize a première and then a two-week run in a Washington theater.*

*The resonance of this première and the run that followed was phenomenal. Day after day, a public of cinema-goers, the majority Afro-American, converged on the cinema in a white neighbourhood, to see at last the story of their holocaust on the screen. The film ran for ten weeks in Washington, with minimal advertising costs, because no advertisements were placed in the major newspapers. Every evening, the filmmaker or another member of the cast or crew, was presented to the audience and discussions on the film took place. Some people even went to see the film eight or nine times. When the film began to earn more takings than the Hollywood films, the newspapers and a public radio gradually began to give some information about this alternative film which was winning the favour of the Afro-American community. Furthermore, the opinion of Hollywood industry had to change about Afro-American film audiences being insensitive to serious films. The audience thus began to become aware of the*

**Du 18 au 27 mars dernier, le réalisateur iranien Abbas Kiarostami a tenu à Palerme, en Sicile, une série de leçons sur le cinéma qui ont connu un énorme succès, tout comme d'ailleurs l'exposition qui lui était consacrée. Cet auteur qui ne cesse de nous étonner avec ses histoires, d'une modernité absolue, centrées sur les thèmes universels vieux comme le monde, qui célèbre l'art des images en les mettant continuellement en discussion, dans un jeu incessant de miroirs, de boîtes chinoises, de recherche de la vérité à travers la fiction, toujours entre la poésie et l'ironie, a donné du cinéma et sur le cinéma quelques définitions d'une grande beauté et pouvant représenter un hommage extraordinaire au milieu de tous ceux qui ont été rendus au 7ème art à l'occasion de son centenaire.**

**...sur la recherche de la vérité**

... "La vérité", on ne l'atteint pas. On croit pouvoir capturer le réel, mais on ne le capture jamais; toutefois, on peut toujours aller légèrement au-delà. Au cours d'une scène ou d'un plan, il y a toujours un moment où il se passe quelque chose, justement là et nulle part ailleurs. (...) Je trouve très artificiel le fait de rester sur le côté de la caméra et de dire aux acteurs: maintenant respire, maintenant regarde ici... Nous, nous sommes un peu comme des pêcheurs: nous jetons l'hameçon, mais nous ne pouvons prétendre que le poisson morde à chaque fois... Il faut se concentrer, avoir de la patience et cueillir le bon moment.

**...sur les rêves**

Rêver est la chose la plus nécessaire, plus nécessaire encore que le fait de voir. Si un jour quelqu'un me disait de choisir entre rêver et voir, je choiserais probablement le rêve. La vie ne serait pas facile sans rêves.. C'est peut-être la raison pour laquelle le cinéma est une espèce de porte ouverte aux rêves de l'humanité, et c'est pour cela que le cinéma mérite d'être adoré!

**...le prochain siècle du cinéma**

Je crois que le cinéma offre à la fois de multiples possibilités et temps au specta-

**écrans d'ailleurs/IRAN  
UN FILM, CENT REVES  
ONE FILM,  
A HUNDRED DREAMS**

teur. Un cinéma semi-fabriqué, un cinéma incomplet qui se complète avec l'esprit créatif du spectateur, et d'un coup, nous avons une centaine de films. Il est vrai qu'un film sans histoire n'a pas beaucoup de succès auprès du public, mais il faut aussi savoir qu'une histoire doit avoir des trous, des cases vides comme dans les mots croisés, et que c'est au spectateur de les remplir. Voire même, comme un détective dans un récit policier, de savoir les découvrir. Au cours du prochain siècle, le respect du spectateur comme élément intelligent et constructif est inévitable. Pour arriver à cela, il est peut-être nécessaire de s'éloigner du concept selon lequel le réalisateur est un artiste absolu. Il faut que le réalisateur soit aussi le spectateur de son film.

**From 18th to 27th March last, Iranian filmmaker Abbas Kiarostami held a series of lessons on the cinema in Palermo, Sicily, with great success, alongside the festival devoted to his films. This author, who never ceases to amaze us with his stories of absolute modernity, focused on universal themes as ancient as the world itself, which celebrate the art of images by questioning them continually, in a fascinating game of mirrors, of Chinese boxes, of the search for the truth through fiction, always in precarious balance between poetry and irony, has given some very evocative and beautiful definitions about the cinema and on the cinema, amongst the many that have been given to the seventh art on the occasion of its centenary.**

**... on the search for the truth**

"The truth cannot be reached. You think you can capture reality, but you will never be able to capture it, but you can always go a little further beyond. In the duration of

a scene or a frame there is always a moment when something is happening. Precisely there and nowhere else (...) I find it very artificial to stay at the side of the camera and tell the actors: now breathe, now look over there... We are a bit like fishermen: we throw the hook but we cannot expect the fish to bite every time... We have to concentrate, have patience and seize the moment."

**...on dreams**

"Dreaming is the most necessary thing, it is even more necessary than seeing. If someone one day were to ask me to choose between dreaming and seeing, probably I would choose the dream. Without dreams, life would not be easy... this is perhaps the reason why the cinema is a sort of door that is wide open for the dreams of humanity, and this is the reason why the cinema deserves being adored".

**.... the next centenary of the cinema**

"I believe in a cinema that gives multiple possibilities and times to the audience. A semi-produced cinema, an unfinished cinema that is completed with the creative spirit of the audience and, suddenly, we have a hundred films. It is true that a film without a story is not very successful with the public, but it also has to be hoped that a story must also have holes, empty pigeon-holes or as in a crossword, that the audience must fill in. Or, like a detective in a thriller, they must know how to discover them. In the next centenary of the cinema, the respect for the audience as an intelligent and constructive element is inevitable. To arrive at that point it is perhaps necessary to move away from the concept according to which the filmmaker is the absolute creator. The filmmaker must also be the audience of his film".

**par/by Annamaria Gallone**



▲ Abbas Kiarostami

tions sur ce film alternatif plébiscité par la communauté afro-américaine. Cette dernière a d'ailleurs ébranlé l'opinion de l'industrie hollywoodienne selon laquelle les cinéphiles afro-américains seraient insensibles aux films sérieux. Les spectateurs ont donc commencé à prendre conscience de la lutte qu'il faut mener afin de pouvoir réaliser des films noirs, et bon nombre d'entre eux ont même été choqués et irrités face aux obstacles racistes contre la représentation de l'histoire africaine et afro-américaine.

Beaucoup de personnes se sont ainsi rendues compte du rôle crucial qu'elles doivent jouer dans le processus de restauration et de transformation de leurs propres images et qu'elles doivent utiliser leur colère de façon positive, en incitant par exemple les membres de leur famille et au moins dix amis à aller voir ce film. A la longue, les cinéastes seront nantis du soutien dont ils ont besoin, et du même coup, ils bénéficieront d'une expérience enrichissante. Les compagnies blanches ont déjà montré leur ignorance du public afro-américain avec des films comme *To sleep with anger*, de Charles Burnett, où peu de médias afro-américains ont été utilisés pour les opérations de marketing. Dans le même ordre d'idées, nous trouvons le film *Daughters of the dust*, de Julie Dash, qui a été pris par un petit distributeur et qui a été projeté dans des cinémas d'art et d'essai que les Afro-Américains ne fréquentent pas traditionnellement. Il est donc évident que, dans un tel contexte, *Sankofa* devenait un film défiant toutes les inégalités puisque les distributeurs commençaient à rappeler.

Peu de temps après, Gerima a commencé à encaisser un peu d'argent de la série de projections à Washington. Cela lui permit non seulement de payer ses dettes (le film a coûté un million de dollars), mais aussi de faire un interpositif du film afin d'avoir d'autres copies pour la distribution dans d'autres villes. Pendant ce temps, des églises, des groupes sociaux et des organisations ont acheté des tickets en masse et parrainé des soirées de projection.

Le film devait finalement toucher 40 villes à travers tout le pays grâce au même procédé qu'à Washington, le point crucial étant la désignation de coordinateurs locaux qui contribuaient à porter le film à l'attention des leaders communautaires. Les méthodes alternatives de marketing et de distribution méritent donc une grande attention. Tout comme on ne peut ignorer le pouvoir des relations enrichissantes entre l'artiste et la communauté.

En évaluant l'expérience de Washington de près, Gerima reconnaît que la presse afro-américaine et l'église noire ont été ses plus fervents supporters. Pour beau-

*struggle that has to be carried on in order to be able to make black films and a good number of them were shocked and angered by the racist obstacles that representation of African and Afro-American history came up against.*

*Many people thus realized the crucial role they have to play in the process of the restoration and transformation of their images and that they must use their rage in a positive way, for example by encouraging at least ten friends or members of their family to go and see the film. In the long run, filmmakers will be enriched by the support they need and, at the same time, they will benefit from an enriching experience. The white companies had already shown their ignorance of the Afro-American public with films such as *To sleep with anger* by Charles Burnett where few Afro-American medias had been used for the marketing of the film. In the same line of thought, we find Julie Dash's film *Daughters of the dust*, which was taken by a small distribution company and shown in small art theaters which Afro-Americans do not traditionally patronize. It is therefore obvious that in such a context, *Sankofa* became a film defying all inequalities because the distributors began calling back.*

*A short time later, Gerima began to receive some money from the showings in Washington, letting him not only pay off his debts (the film cost a million dollars to make) but also to make an interpositive of the film to have other copies for distribution in other cities. During this period, churches, social groups and organizations bought tickets in mass and sponsored evening showings.*

*In the end, the film was seen in forty cities throughout the country thanks to the same procedure as in Washington, the crucial point being the appointment of local coordinators who helped bring the film to community leaders' attention. Alternative marketing and distribution methods deserve great attention. Just as the power of enriching relations between the artist and the community cannot be ignored.*

*On a close assessment of the Washington experience, Gerima recognized that the Afro-American press and the Black Church were its most fervent supporters. For many it was the "community grapevine" and word of mouth that worked as a channel of communication. Using this same method in Baltimore, the results were even more amazing. People who had seen the film took handouts and distributed them. In one city bus, the driver would ask passengers if they had seen *Sankofa* as they got on the bus. During this period, the clergy had begun to give sermons talking about the film, thus awakening the spirit of independence and resistance it characterizes in*



coup, c'était "le téléphone arabe", "le bouche à oreille" qui fonctionnaient comme canal de communication. En utilisant cette même méthode à Baltimore, les résultats ont été encore plus époustouflants. Des personnes ayant vu le film ont pris des prospectus pour les distribuer. Dans un bus de la ville, la conductrice demandait aux passagers qui montaient: "Avez-vous vu *Sankofa*?". Pendant ce temps, le clergé avait commencé à formuler des sermons incitatifs sur le film, éveillant ainsi l'esprit d'indépendance et de résistance qui le caractérise.

L'église afro-américaine allait devenir son principal soutien. Très vite, la classe politique elle-même a été contrainte, par les citoyens, à user de son influence auprès des administrations locales afin que ces dernières publient des déclarations en faveur du cinéaste. Au théâtre de Baltimore, une Trinidadienne a évoqué la tradition baptiste selon laquelle le baptême est vu comme un effort de la part du baptisé pour voir son passé, son présent et son futur. C'est dans ce contexte rituel qu'elle a placé *Sankofa* où l'on a la possibilité de voir l'histoire et ses conséquences pour le présent et le futur. D'autres étaient quant à eux frappés par la lutte éthique et morale de personnages "de proue" tels que Joe et Ali.



▲ Ci-dessus: Audience afro-américaine dans une salle. A gauche: Hailé Gerima / Above: an Afro-American cinema audience . Left: Hailé Gerima

*their parishioners.*

*The Afro-American Church was to become its main supporter. Very quickly, the political class itself was forced, by the citizens, to use its influence with the local authorities to publish statements in favour of the filmmaker. In a Baltimore cinema, a lady from Trinidad recalled the Baptist tradition whereby baptism is seen as an effort by the baptized individual to see his past, his present and his future. It was in this ritual context that she placed Sankofa where there is the possibility of seeing history and its consequences for the present and the future. Others were struck by the ethical and moral struggle of the main characters, such as Joe and Ali.*